

Le personnage – Du divin à l'humain

Questions d'ensemble

1. Expliquez le sous-titre donné au corpus « Du divin à l'humain » :

Ce corpus chronologique laisse apparaître le personnage dans l'Antiquité comme un héros. Ils sont souvent des demi-dieux et accomplissent des exploits.

A partir du XVII^{ème} siècle, le personnage s'humanise : il n'est plus nécessairement de noble naissance. Le lecteur peut alors plus facilement s'identifier. Cette humanité du personnage culmine avec les mouvements littéraires du réalisme et du naturalisme. On voit apparaître ensuite des anti-héros. Les exploits ne sont plus attendus.

Regardons une vidéo de présentation sur le site de la Bibliothèque nationale de France : <http://classes.bnf.fr/heros/v/11/index.htm>

1. Quels sont les points communs entre les personnages héroïques ?
2. Qu'incarne le héros, à ses origines ?
3. Comment devient-on un héros dans la Grèce antique ?
4. Pourquoi les femmes n'accèdent-elles pas au modèle héroïque, tel qu'on le trouve à ses origines ?
5. Quelle transformation apporte la Révolution dans notre représentation des héros ?
6. Quelles sont les dernières grandes figures héroïques nationales ?
7. Comment les personnages héroïques se transforment-ils après la Seconde Guerre mondiale ?

Corrigé :

1. Quels sont les points communs entre les personnages héroïques ?

Le besoin social de se projeter dans un modèle, de construire son imaginaire en le tendant vers un horizon d'excellence, un dépassement, une transcendance.

2. Qu'incarne le héros, à ses origines ?

A ses origines, le héros incarne des valeurs de courage et d'excellence. Il sert de modèle à l'aristocratie (étymologiquement, de *aristos*, « le meilleur », et *kratein*, « commander »). C'est parce qu'il est bien né que le héros accomplit des actes extraordinaires. Dans l'Antiquité et au Moyen Age, le héros est un personnage noble qui voyage, combat et conquiert.

3. Comment devient-on un héros dans la Grèce antique ?

On devient héros par la volonté des dieux. Achille et Hector cherchent une belle mort afin d'obtenir une gloire éternelle (ce que refusera Achille à Hector, dans un premier temps).

<https://youtu.be/boQpPi5-HPo> 5 Troie, film de W. Petersen, 2004, avec Brad Pitt dans le rôle d'Achille)

4. Pourquoi les femmes n'accèdent-elles pas au modèle héroïque, tel qu'on le trouve à ses origines ?

Très lié au modèle guerrier, la figure du héros ne permet pas aux femmes de s'inscrire dans cet imaginaire (hormis la figure de Jeanne d'Arc ou certaines figures de saintes qui montrent un courage exemplaire lorsqu'elles sont suppliciées, comme Blandine jetée aux lions, par exemple). Jusqu'au XX^{ème} siècle, les femmes sont intégrées à la nation mais ne sont pas censées agir dans la société. Les héroïnes sont alors souvent apparentées à des figures religieuses servant de modèles ou à des allégories.

5. Quelle transformation apporte la Révolution dans notre représentation des héros ?

Le héros est chargé d'incarner les valeurs de liberté, d'égalité et d'unité. La grandeur de leurs actes tient alors plus à leur mérite qu'à leur naissance.

6. Quelles sont les dernières grandes figures héroïques nationales ?

Il s'agit des héros de la Résistance, qui portent dans leur combat un projet social et politique. Le Résistant se sacrifie au nom des valeurs de sa patrie menacée.

7. Comment les personnages héroïques se transforment-ils après la Seconde Guerre mondiale ?

Le héros se construit contre les valeurs guerrières et machistes (même si ces représentations perdurent dans certains westerns ou chez James Bond, par exemple). On valorise les héros du mérite et de la performance, notamment à travers le sport. Les médias construisent des héros et héroïnes qui ont tendance à s'user rapidement dans l'imaginaire collectif.

2. Lorsque Fabrice Del Dongo fait pour la première fois l'expérience de la guerre lors de la bataille de Waterloo, Stendhal a ces mots : « Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment ». Commentez cette phrase.

Le mot « héros » est ici employé deux fois dans cette célèbre citation. Le mot « héros » est employé pour évoquer ici le personnage principal et, en tant qu'attribut du sujet », il souligne ici l'ironie de l'auteur. Les qualités propres au héros traditionnel (la bravoure, la force, la virilité) sont peu associées ici à Fabrice Del Dongo, qui ne montre aucun courage particulier et qui, plus encore, ne comprend rien à ce qui se passe sur le champ de bataille. Au-delà de l'ironie, le personnage de Fabrice Del Dongo est révélateur d'une nouvelle manière d'aborder le personnage. Il n'a plus à se comporter héroïquement.

Texte 1

3. Le personnage est un chevalier. Il porte des gants, des chausses de fer, un haubert, un écu et une épée. On fait également mention de la reine, dans sa tour. Les personnages principaux du roman courtois sont donc présents.

De plus, on reconnaît également les valeurs propres au roman courtois : le courage mis au service de l'amour (« à celui qu'amour mène, souffrir lui est doux »).

4. Le personnage principal, Lancelot, est un personnage courageux : « je ne redoute guère ce passage ». Malgré le péril, il regarde la dame et lui est dévoué. On le reconnaît comme un « champion ».

5. Son héroïsme est ici mis en valeur par la dangerosité de l'épreuve. Son courage prend d'autant plus de valeur qu'il s'oppose à l'attitude de son valet « qui pleure

de pitié ». L'auteur insiste également sur les conditions périlleuses : passer sur une épée « coupante comme un rasoir » ou bien tomber dans une eau « roide, froide et noire ». L'accumulation, l'allitération en « r » et l'assonance en « oi » rendent ici plus présent encore le danger représenté par l'eau. L'adjectif « félonne » la qualifie par ailleurs et a pour synonyme le mot « traîtresse ». Elle est donc particulièrement menaçante. De plus, malgré le « sang qui jaillit », le chevalier continue d'avancer. Enfin, son héroïsme est mis en valeur parce qu'il se donne à voir et « que tous les habitants » avaient accouru pour assister à l'exploit.

Texte 2

6. Ce texte présente trois instances narratives :
 - Le narrateur : « en cheminant ainsi, notre tout neuf aventurier ... ». Le narrateur établit une connivence avec le lecteur (« notre ») et prend du recul par rapport à son personnage, en faisant preuve d'humour, voire d'ironie ;
 - Don Quichotte : « O princesse Dulcinée ... pour l'amour de vous ». Ici, Don Quichotte s'exprime avec exaltation. Il emploie un chiasme (« heureux âge et siècle heureux ») ainsi que de nombreux adjectifs laudatifs (« exploits, fameuses prouesses, vivre éternellement, merveilleuse histoire ») ;
 - Le futur poète qui chantera la gloire de Don Quichotte : « A peine le blond Phébus ... ». Ce poète hypothétique s'exprime dans une longue et même phrase, qui commence avec une tonalité homérique (« à peine le blond Phébus » ou « l'aurore au teint de rose, qui fait écho à « l'aube aux doigts de rose » dans *L'Odyssée*) ;
7. Don Quichotte se voit comme un chevalier. Il s'adresse à sa dame, Dulcinée. Les expressions « dame de ce cœur captif », « en m'imposant par votre ordre », « votre sujet qui souffre tant d'angoisses par amour de vous » font référence aux valeurs de l'amour courtois.
8. Ce texte est parodique grâce aux interventions du narrateur. Ce dernier qualifie les paroles de Don Quichotte comme des « sottises » et avec l'emploi du verbe « imiter », il souligne ici que le personnage n'est pas un chevalier. Si son langage fait référence aux codes courtois, son physique l'est moins : « il cheminait avec tant de lenteur ». Et l'auteur va même jusqu'à priver son personnage de cervelle à la fin de l'extrait.

La parodie se lit également dans les paroles prononcées par Don Quichotte qui mélange différentes références : l'épopée homérique et la mention des « petits oiseaux ». Il évoque la postérité de son nom dans des formules consacrées (« graver dans le bronze », « sculpter dans le marbre ») mais l'expression « peint sur du bois » ne garantit pas l'éternité. Cette accumulation retombe donc de manière ridicule.

Enfin, la mention de son cheval Rossinante évoque les attributs des grands chevaliers (Durandal, l'épée de Roland / Excalibur, l'épée du roi Arthur). Ici, le cheval évoque Bucéphale, le cheval d'Alexandre le Grand, qui n'a bien sûr rien à voir avec la vieille monture de Don Quichotte.

Texte 3

9. Les deux genres de romans mentionnés dans ce texte sont le roman comique et le roman héroïque. Le roman héroïque se caractérise par la présence de « héros », de personnages hors du commun et « des personnages de mérite et de haute

condition » tandis que les personnages du roman comique sont « la lie du peuple », « des gens de basse étoffe ». Mais, selon Charles Sorel, les romans comiques ont ceci de différents qu'ils « sont des tableaux naturels de la vie humaine » tandis que les romans héroïques « ne nous représentent souvent que des héros de mascarade et des aventures chimériques ». L'opposition se présente donc ici entre la noblesse et la basse extraction du personnage ainsi qu'entre la chimère et la réalité.

10. Sorel ne critique pas ici directement les romans héroïques mais prend la défense des romans comiques. Ces deux genres ont, pour lui, chacun leurs mérites. Il les considère comme « frères ». Toutefois, on sent poindre la critique contre les romans héroïques avec des expressions telles que « héros de mascarade » (mascarade, de l'italien maschera, le « masque ») ou « aventures chimériques ».

Texte 4

11. On peut ici relever deux champs lexicaux principaux :

- La nature : « grève », « lune », « eau », « bécassines », « ciel », « rayons de la lune », « promenade »,
- Les sentiments du narrateur : « m'attristaient », « mélancolie », « accablé », « sensations », « réflexions douloureuses », « mon cœur », « affliger ».

12. La particularité de ce texte repose sur l'opposition entre l'état de nature et l'âme du narrateur. La nature est aussi gaie que Saint-Preux est triste et la première joue sur le second : « le chant assez gai des bécassines, au lieu de m'égayer, m'attristait ». La mélancolie du personnage est telle que même la nature riante ne parvient pas à le consoler.

13. On reconnaît ici le héros romantique, qui épanche ses sentiments et sa mélancolie. Il est relié à la nature. Sa beauté est ici proportionnelle à sa mélancolie.

Pour comprendre le héros romantique, faisons un détour par le tableau de Caspar David Friedrich, « Voyageur contemplant une mer de nuages », vers 1817 :

<https://www.beauxarts.com/encyclo/le-voyageur-contemplant-une-mer-de-nuages-caspar-david-friedrich-au-sommet-de-son-art/#&gid=1&pid=1>

Textes 5 et 6

14. Le passage nous apprend que l'Assommoir est le nom de l'estaminet dans lequel on peut déjeuner et boire. Mais, il s'agit également d'une distillerie, un endroit où l'on distille de l'alcool dans des alambics.

15. Coupeau et Gervaise se rencontrent à l'Assommoir et sont alors deux personnages jeunes et fringants. Gervaise est peu décrite mais on la devine séduisante, la taille bien prise dans son caraco et toute en cheveux (puisque sans chapeau). Elle mange délicatement (« du bout des doigts ») une prune. Coupeau est décrit de manière flatteuse : « propre », « dents blanches », « beaux yeux marron », « la peau tendre ». C'est un jeune homme joyeux et heureux : « riant », « la face d'un chien joyeux et bon enfant ».

16. Nous retrouvons ici Coupeau sur son lit de mort. Sa peau tendre a laissé place à « des secousses nerveuses qui lui tiraient toute la face ». Il n'est pas encore mort mais en a déjà le masque (« qui aurait eu des cauchemars »). La particularité de cette description est qu'elle ne se contente pas de décrire l'aspect extérieur de Coupeau mais qu'elle entre dans son corps : « au fond de la viande », « les os », « arrivaient de loin », « sous la peau », « la moelle », « un joli ravage », « un travail

de taupe ». Le corps est décrit de manière clinique et la scène est vue également par l'œil des médecins. On pense alors au projet naturaliste de Zola : étudier scientifiquement ses personnages et montrer par une approche scientifique qu'ils sont des « êtres physiologiques, déterminés par leur milieu ».

17. C'est l'alcool qui est responsable de l'état de Coupeau. Après une mauvaise chute qui lui fait perdre son travail de couvreur zingueur, Coupeau a dilapidé l'argent du ménage et a entraîné sa femme dans sa déchéance.
18. Le premier texte annonçait le destin terrible des personnages grâce à des indices implicites. Ainsi, le nom « L'Assommoir » est menaçant et rappelle également l'instrument qui sert à assommer les animaux à l'abattoir. De plus, le père Colombe (Zola ici s'amuse sur le nom du personnage qui n'amène pas la paix, bien au contraire) sert de l'alcool à une petite fille. Il était cependant courant que les enfants boivent de l'alcool (l'interdiction de l'alcool dans les cantines scolaires date de 1956). En outre, l'alcool semble tout envahir dans l'extrait. Il éclipse le soleil (« épaissir », « griser ») et semble tout abîmer sur son passage.
19. De nombreuses œuvres contiennent le nom d'un personnage dans leur titre, dès le XVIII^{ème} siècle. On parle alors de romans éponymes. Zola d'ailleurs regroupe vingt romans sous le titre des Rougon-Macquart, nom de famille qui va ici déterminer le destin des différents personnages. Si L'assommoir n'est pas un personnage, il est cependant un actant principal du livre tout comme La Bête humaine est une locomotive, Le Ventre de Paris désigne les halles parisiennes ou Le Bonheur des dames est le nom d'un grand magasin. Ces lieux agissent sur le destin des personnages.

Texte 7

20. Pour Céline, le roman du XIX^{ème} a avant tout une fonction informative, en particulier le roman réaliste, qui a pour projet de donner à voir la société de son époque.

Quel est votre avis sur cette vision du roman ?

21. Pour Céline, si le roman n'est plus documentaire, il doit se concentrer sur le style. Ainsi dans son roman Voyage au bout de la nuit, son personnage Bardamu se dévoile dans son langage très oralisé.
On pourrait ici reprendre la citation du critique Jean Ricardou : « Ce n'est plus l'écriture d'un roman mais le roman d'une écriture ».
22. Le personnage n'est cependant pas totalement mort mais chez Céline, il est relégué au second plan et est qualifié de « bonhomme » dans la dernière phrase : « les circonstances où le bonhomme se trouve ».